



Victoria Welby

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101774ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101774ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 2 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Victoria Welby. *Cygne noir*, (11), 21–32.

<https://doi.org/10.7202/1101774ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 2 DE 9 : VICTORIA WELBY

[Simon Levesque] En 2010, vous avez publié dans la revue *Semiotica* un article portant sur trois femmes qui ont marqué les études sémiotiques : Victoria Welby, Mary Everest Boole et Susanne K. Langer¹. L'année précédente, vous aviez consacré un volume entier – et immense : plus de 1 000 pages! – aux travaux de Welby : *Signifying and Understanding. Reading the Works of Victoria Welby and the Signific Movement*². Il me semblait important de souligner cet immense travail que vous avez réalisé, pour lequel nous devons tous vous être reconnaissants. Votre valorisation du travail des femmes dans l'histoire de la pensée sur le signe ne date pas d'hier : vous y travailliez déjà à la fin des années 1990³. Cette défense de tout un pan de la recherche trop longtemps ignoré ou sous-estimé s'arrime-t-elle chez vous à une posture féministe? Que vous ont révélé vos recherches sur Welby et les autres femmes sémioticiennes? Vous estimez-vous l'héritière des sémioticiennes qui vous ont précédée, et si oui, de quelle nature est cet héritage particulier?

[Susan Petrilli] L'importante contribution de Victoria Welby à l'étude des signes, du langage et de la communication, sa *signifique*, est restée bien trop longtemps ignorée. Même le mérite de Welby d'avoir été parmi les premières en Angleterre à reconnaître l'importance du pragmatisme est demeuré quasi confidentiel jusqu'à récemment. Tout ceci en dépit du fait que son nom soit lié à des personnes de renom, tels Charles Peirce, Ferdinand Schiller, Bertrand Russell, Charles Ogden, Ivor Richards et bien d'autres encore. Welby fut ignorée comme l'ont été d'autres femmes extraordinaires de son temps. Parmi elles, il y a la logicienne et pédagogue Mary Everest Boole. Je mentionne Boole parce qu'elle et Welby étaient particulièrement proches et qu'elles ont entretenu une riche correspondance, mais il y en avait d'autres. Bien entendu, les échanges de Welby – ses conversations (elle a régulièrement tenu salon), ses lettres, ses écrits de toutes sortes, sa participation à des rencontres scientifiques – ont principalement eu lieu avec des hommes, c'est un signe des temps, même si les femmes ne manquaient pas à l'appel. En plus de Mary Boole, on trouve parmi ses correspondantes des personnalités comme Constance Jones, Julia Wedgwood, Lynn Linton, Vernon Lee, Lucy Clifford, entre autres⁴.

Welby a tissé ce qui, à l'époque, était une grande toile de relations, un imposant réseau de personnalités, d'amis et de collaborateurs qui comprenait non seulement des auteurs anglais, des philosophes, des scientifiques et des écrivains en Grande-Bretagne – parmi eux Schiller et Russell, mais aussi Edwin Arnold, Andrew et Francis Bradley, John Baldwin, George Stout, Benjamin Jowett, Max Müller ou H. G. Wells –, mais aussi des étrangers. Comme ce fut le cas pour celle de William et d'Henry James, la pensée de Peirce a profité des échanges intenses qui ont pris place entre Welby et lui. Leur correspondance fait maintenant partie du domaine public grâce à Charles Hardwick, l'éditeur de *Semiotic and Signifcs: The Correspondance Between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby*⁵, après qu'Erwin Lieb n'eut publié que les lettres de Peirce, à l'exclusion de celles de Welby, dans son édition de 1953. Pourtant, les notes de Peirce portant sur les graphes existentiels ont été rédigées explicitement à l'attention de Welby.

En Europe continentale, Welby entretenait des liens avec le psychiatre et poète néerlandais Frederik van Eeden, le philosophe italien Giovanni Vailati et les philosophes français Michel Bréal, André Lalande⁶, Henri Bergson et Henri Poincaré. Tous étaient engagés avec elle dans d'importants échanges épistolaires. Mais Welby a correspondu avec des centaines de personnalités de son temps partout à travers le monde, développant un dialogue d'un extraordinaire intérêt par l'entremise duquel elle a réfléchi à différentes problématiques, théoriques ou pratiques, avec une grande ouverture d'esprit. Elle a tourné son attention vers différentes sciences en ignorant les frontières, se penchant tour à tour sur les sciences naturelles, les sciences pures, les sciences humaines, les sciences sociales, la philosophie, la théologie, la littérature et les arts. Elle était aussi engagée envers diverses causes sociales⁷, soutenant le mouvement pour une réforme sociale et pour l'accès aux soins communautaires. Elle était aussi active dans le champ éducatif. J'ai rassemblé quelques-unes de ses correspondances dans *Signifying and Understanding*, livre dans lequel on retrouve aussi une liste complète de ses correspondants.

Sans fausse modestie, on peut probablement dire que j'ai contribué, à travers mon travail de réflexion et de traduction, à la découverte et à la diffusion des idées de Welby, de sa *signifique* et de sa philosophie. Néanmoins, c'est le philosophe italien Ferruccio Rossi-Landi qui a initialement attiré mon attention vers Victoria Welby et sur l'importance de ses recherches sur le signe, le langage et la communication, me suggérant d'engager ma pensée à l'étude de ses travaux. (C'est aussi à Rossi-Landi que revient le mérite d'avoir reconnu l'importance des travaux en philosophie du langage du susmentionné Giovanni Vailati.)

Alors, comme vous pouvez le constater, mon histoire avec Victoria Welby est celle d'une rencontre entre deux femmes, médiée par un homme, et en fait même par plus d'un. Si je dis ceci, c'est en quelque sorte pour aller à contresens de votre question : le

fait qu'il s'agisse d'une rencontre entre deux femmes a très peu à voir avec la façon dont mon intérêt pour Welby est né.

J'ajoute aussi que Charles Ogden mérite notre reconnaissance pour le rôle non négligeable qu'il a joué dans la promotion de la signifique welbyenne. Si celle-ci est connue aujourd'hui en philosophie du langage et en études sémiotiques, c'est entre autres grâce à lui, et ce, même s'il n'a pas reconnu comme telle son importance dans sa formation intellectuelle. Ogden a étudié avec Welby alors qu'il était un jeune universitaire et il a correspondu régulièrement avec elle entre 1910 et 1911⁸.

Bien que Welby ait vu en Ogden un possible néophyte en signifique, ses attentes, comme on le sait, furent déçues. Il ne la mentionne que brièvement dans son livre de 1923, coécrit avec Ivor A. Richards, *The Meaning of Meaning*⁹. Des dix éditions publiées jusqu'ici, l'édition de 1989 comprend une introduction par Umberto Eco, qui m'avait téléphoné pour m'interroger à propos de la relation entre Ogden et Welby, qu'il s'est assuré de mentionner dans sa préface.

Le titre du livre de 1923 lui-même, *The Meaning of Meaning*, recouvre clairement un thème cher à Welby, retraçable non seulement dans son livre 1903, *What is Meaning?*¹⁰, mais aussi dans ses contributions à des revues de l'époque, telles que *The Monist* et *Mind*, de même que dans ses méditations avec ses correspondants.

Un autre point de départ important dans mon travail sur Welby fut ma contribution au volume collectif *Essays on Signifcs* dirigé par Walter Schmitz. Augusto et moi avons été invités à produire un chapitre chacun. Ponzio a écrit « Theory of Meaning and Theory of Knowledge: Vailati and Lady Welby »¹¹, tandis que j'ai écrit « Sign and Meaning in Victoria Lady Welby and Mikhail Bakhtin: A Confrontation »¹² en développant à partir d'une communication prononcée lors d'un congrès organisé par Giuseppe Paioni au Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica d'Urbino à l'été 1989. À l'époque, je travaillais déjà sur mon chapitre pour l'ouvrage de Schmitz.

Comme vous pouvez le constater, l'histoire de ma rencontre avec Welby est jalonnée par des hommes. Et ce n'est pas tout. Ma première étude en profondeur des écrits de Welby a été ma thèse de doctorat en « Teoria del linguaggio e scienze dei segni », dirigée par Augusto Ponzio à l'Università degli Studi di Bari¹³. Ma première monographie sur Welby en italien, *Su Victoria Welby. Signifcs e filosofia del linguaggio* est parue en 1998. En 1985 avait déjà paru une très longue préface (250 pages environ) de Schmitz dans son édition de *Signifcs and Language* de Welby¹⁴. Pour moi, c'est ce texte qui constitue la première vraie monographie sur Welby – et c'est encore un homme qui l'a écrite!

Mon livre de 1998, qui est une version réélaborée et augmentée de ma thèse de doctorat, a été publié dans la collection « Semiosis. Il senso e la fabbrica dei testi » (ESI),

alors dirigée par le grand sémioticien peircien italien Massimo Bonfantini. Comme je l'ai expliqué dans *Signifying and Understanding*, Thomas Sebeok se trouve à l'origine de ce livre, car il m'avait proposé de publier un numéro spécial de la revue *Semiotica* dédié à Welby. Il voulait que j'écrive sa biographie complète, ce que je n'ai jamais fait. L'idée d'un numéro spécial de *Semiotica* dédié à Welby a été maintenue par le successeur de Sebeok au titre de rédacteur en chef de la revue, Marcel Danesi, mais la taille du numéro était devenue telle qu'il fut impossible de le publier. À ce moment, un autre homme, Paul Copley, est arrivé au-devant de la scène et c'est lui qui, en 2009, a publié ce qui est devenu *Signifying and Understanding* dans la collection qu'il dirige « Semiotics, Communication, and Cognition » (SCC). Ce projet sur Welby a aussi bénéficié du soutien de nombreux autres universitaires, incluant, en plus de ceux déjà mentionnés, Nathan Houser, John Deely, Frank Nuessel, Jeff Bernard, Eero Tarasti et Vincent Colapietro. Toujours est-il qu'un numéro spécial de *Semiotica* a fini par être dédié à Victoria Welby en 2013 pour célébrer le centenaire de sa mort¹⁵.

Au cours des dernières années, l'intérêt s'est accru pour les écrits de Welby. Conséquemment, j'ai proposé des essais, mais on m'a aussi demandé d'en produire pour différents projets éditoriaux. Dans cette phase avancée de ma carrière et de ma recherche sur Welby, ce sont surtout des femmes qui m'ont contactée. Ceci m'apparaît aussi comme un signe des temps, alors que la conscience envers le travail des femmes dans la sphère intellectuelle continue de croître et qu'il est aussi disséminé par des femmes, parmi d'autres femmes, pour des femmes¹⁶.

Victoria Welby n'est pas seulement connue pour sa contribution à l'étude des signes et de la signification dans cette perspective qu'elle a inaugurée et définie, la signifique. Maintenant que sa contribution à la pensée sur les signes et aux études sur le langage est reconnue, l'attention se porte enfin sur sa contribution à d'autres mouvements philosophiques, tels que la philosophie analytique anglaise – dont elle a critiqué certains aspects, mais toujours en dialogue avec ses représentants, préfigurant ainsi certains de ses développements à venir – ou le pragmatisme américain, comme le révèle sa correspondance. Welby était fière de son apport aux mathématiques et elle avait aussi des inclinations artistiques. En fait, elle a écrit un livre de poèmes, resté inédit.

Aujourd'hui, je la considérerais aussi comme une représentante du mouvement féministe, qui veut accroître l'attention envers les droits des femmes. Je ne le dis pas seulement parce que ses relations épistolaires comprennent des femmes qui, à leur époque, étaient engagées pour la cause – Constance Jones, par exemple –, mais aussi parce que Welby elle-même a souligné l'importance de la connotation du sens féminin, du sens de la femme, pour la pensée, la parole et l'action humaines. Les travaux de Welby sur le concept de « sens maternel » (*mother sense*) – diversement qualifié de

« primal », « primaire », « spécifique », « original », « natif » ou « matriciel » – mettent en évidence l'importance de celui-ci pour le renouvellement et la régénération, non seulement dans le champ scientifique et dans la société, mais aussi pour le développement de ce qui est « proprement humain », à savoir : chaque individu pris dans sa singularité, dans son unicité.

Il n'y a pas une seule idée, découverte, position, expression, accord ou désaccord dans les travaux de Welby qui ne porte les traces de la féminité. Cependant, et cette remarque est cruciale, il ne faut pas l'entendre au sens d'une *identité* féminine. Welby se caractérise par sa capacité pour l'originalité qui rend ses dires et ses actions féminines non au sens de l'identité, mais de l'unicité. Le discours féminin de Welby découle de sa perspective singulière. D'où son originalité. Lorsqu'elle met en lumière non seulement l'importance, mais aussi l'indispensable nature du féminin, une dimension inéluctable du comportement humain, en pratique ou en théorie, son point de vue, ses émotions, sa perception, son engagement sont *sui generis*. L'identité féminine ne suffit pas à faire Victoria Welby, tout comme l'identité féminine ne constitue pas le tout de chacune d'entre nous. Nous savons cela dans notre vie privée avant tout, dans nos amitiés, dans nos relations amoureuses, dans l'affection familiale que nous voulons tous ressentir. Nous voulons tous être aimés pour la personne que nous sommes, parce que c'est moi, c'est elle, c'est lui. Je ne serais pas heureuse de me faire dire : « je t'aime parce que tu es une femme » ; ce que nous voulons entendre, plutôt, c'est : « parce que c'est toi ». Une métaphore peut aussi faire l'affaire : « tu es un ange », « tu es toute ma vie » (bien qu'on puisse trouver que ces formules sonnent un peu patriarcales aux oreilles contemporaines).

La valeur de la singularité, de l'unicité, est toujours féminine. C'est ce que Welby nous enseigne : la féminité de la singularité, de l'altérité de chacun. Ce qu'elle appelle *mother sense* est une valeur centrale dans l'architecture de son système de pensée philosophique, dans sa sémiotique, dans sa linguistique (peu importe comment on veut l'appeler). Nous savons que Welby nomme sa conception par l'expression « signifie » (*signifcs*). Ce regard particulier dans l'étude sur le signe, le sens et la communication souligne comment tout ce que nous faisons ou disons dépend du « sens maternel ». Le « sens maternel » est propre aux humains : c'est une disposition, une orientation vers l'*autre*, vers l'altérité. Le sens maternel parle de la disposition humaine pour l'ouverture, la co-implication, le soin, la responsabilité. Tout ceci pointe vers un rôle extérieur, une appartenance extérieure, une profession extérieure, un art de faire extérieur, en un mot, une identité extérieure, *hors sujet*, pour évoquer Emmanuel Levinas¹⁷.

Welby a réussi à mettre en lumière la façon dont la féminité est indispensable à l'amélioration de la condition du vivre-ensemble, c'est-à-dire aux relations d'implication,

de non-indifférence envers l'autre. Son originalité, son apport singulier, sa participation personnelle, son engagement et l'héritage qu'elle nous a laissé sont indubitablement féminins ; surtout, ils tiennent compte du « sens original » qu'elle attribue à l'expression « féminin » (*female*) : « sens original » et « sens maternel » sont des synonymes.

Tout ceci a suscité chez moi un engagement profond envers Victoria Welby, et ce, certainement en tant que femme, mais pas seulement. J'ai toujours eu un fort intérêt pour sa contribution à l'étude des signes et du langage puisque j'œuvre moi aussi dans ce domaine. Une rencontre (idéale) a eu lieu entre femmes, sans doute. Mais elle a eu lieu en raison de mon intérêt pour l'originalité de sa recherche, de ses points de vue et de ses positions, auxquelles ma propre recherche répond. Personnellement, je suis d'avis que l'identité unit, oui, mais toujours en opposition à une autre identité. En ce qui me concerne, mon identité féminine n'a que peu à voir dans ma rencontre avec Welby, ou plutôt dans mon intérêt soutenu pour elle. Il s'agit bien plutôt d'une rencontre avec une femme qui m'interpelle en grande partie parce qu'elle a travaillé sur des problèmes similaires à ceux qui m'intéressent, comme m'intéresse l'approche générale des problèmes qui se sont trouvés au centre de son attention. Je pense que cette approche, qui caractérise son travail, est tout à fait extraordinaire, *extra-ordinaire*.

Le féminin, c'est précisément cela, à mon avis : un engagement à souligner l'interdépendance, la co-implication, la coopération, l'impossibilité de s'ignorer l'un l'autre, l'impossibilité de l'indifférence mutuelle ; et, à l'inverse, le féminin, c'est aussi l'attention consciente aux effets de toutes les formes d'auto-exaltation fondée dans l'identité – l'identité myope, égoïste, imbue d'elle-même.

J'ai toujours lu Welby alors que je lisais d'autres auteurs, tels que Bakhtine¹⁸, Peirce¹⁹, Levinas²⁰. Comme les leurs, ses enseignements sont motivés par une ouverture à l'autre et une responsabilité envers l'autre. Comme eux, Welby insiste sur la nécessité de l'altérité pour la vie, l'amour et la logique ; elle insiste sur la valeur structurale de l'altérité pour la vie des signes et le langage. *L'ouverture sur l'autre* : c'est là une leçon de Welby qui aide à comprendre ce que sont vraiment les signes, et ce que peuvent vraiment être les humains²¹. Tout ceci, dans le contexte actuel de repli, d'intérêt égoïste, de compétition et de conflit entre les individus comme entre les affiliations sociales, sexuelles et nationales, ne peut être perçu autrement que comme une leçon d'importance cruciale et comme une mise en garde, venue du passé aussi bien que du présent, pour le futur. Mais tout ceci, évidemment, ne s'applique pas qu'à nous, les femmes.

Comme le pragmatisme de Peirce, associé à sa sémiotique, la signifique de Welby transcende les frontières strictement logico-cognitive de la sémiologie pour examiner des problèmes d'ordre axiologico-pragmatique, où la « transcendance » ne signifie pas de rompre avec la réalité, mais de reconnaître l'altérité en tant que premier moteur dans la

génération du sens et des processus de signification, et, ce faisant, de reconnaître aussi la centralité des relations, des interconnexions et des traductions. La pensée de Welby exprime clairement comment, dans les processus vivant de signification, la dimension épistémologique de la sémiose est inséparable des dimensions éthique, esthétique ou idéologico-politique, sinon que par abstraction. La signifique fait appel à notre capacité de participation (à la vie des autres), de valorisation et de critique fondée dans la réactivité à l'autre et à la responsabilité envers l'autre.

Welby était parfaitement consciente qu'en tant que catégorie, classe ou identité, les femmes ont été violées par les hommes, et permettez-moi d'ajouter qu'elles le sont toujours, sous le regard de tous. Si, dans une perspective sociohistorique, les femmes émergent en tant que principales gardiennes et disséminatrices du sens-maternel, c'est à cause des tâches qu'elles sont appelées à accomplir sur une base quotidienne, qui tournent autour du soin de l'autre, à l'image de la mère qui est appelée à nourrir son enfant et les générations futures qu'il représente. Ces tâches forment une pratique qui est fondée dans la logique du don, de la « donation » (*giving*), comme le fit aussi Welby, et donc du don de soi, de l'écoute et de la réponse à l'autre²². Le sens-maternel est peut-être particulièrement manifeste chez les femmes, mais Welby ne le pense pas moins comme un héritage commun tant aux femmes qu'aux hommes, qui doit être recouvert, reproposé et réintégré dans l'humanité matérielle dans son ensemble – cette humanité qui, de nos jours apparaît de plus en plus *inhumaine*.

D'autre part, si la connaissance intellectuelle et l'inférence logique sont inscrites dans la domination masculine, c'est aussi le résultat déformé de tendances socioculturelles, et d'aucune manière l'expression d'une propension naturelle exclusive aux hommes. La notion welbyenne de « sens maternel » indique l'instance primitive ou primaire de l'espèce humaine, et ainsi la source de l'histoire, de la tradition, de la sagesse et de l'intuition, un héritage archaïque offert à l'ensemble de l'humanité sans distinction. En effet, comme elle l'écrit dans une lettre au pragmatiste anglais Ferdinand Schiller, le sens maternel comme l'instinct du danger intellectuel appelle une réaction pragmatique, comme l'ont pensé Dewey, Peirce et James. De plus, pour autant qu'il est originaire, procréateur, reproductif, interprétatif, le sens maternel tel que Welby l'a pensé « est commun à l'ensemble de la diversité de la vie et s'entend [même] au-delà et en deçà d'elle²³ ».

J'ai associé le sens maternel au concept de langage en tant que dispositif de modélisation primaire, qui distingue les êtres humains des autres formes de vie. La « maternité spécifique », dont des formes rudimentaires peuvent être retracées dans ce que Welby appelle le « *in-sense* » et le « *fore-sense* », est le plus souvent paralysée par les conditions artificielles de la société dans lesquelles la mère se retrouve dépassée par le pouvoir

et la violence de son fils. Mais puisqu'elle considère que les femmes sont les principales dépositaires du sens maternel, Welby rejette la condition passive de résignation et affirme l'importance de la responsabilité active, cette responsabilité des femmes qui sont appelées à *résister* à la violence et à l'oppression pour ainsi retrouver une sagesse archaïque et humaniser l'humanité, l'humanité humaine. Dans cette perspective, elle a aussi souligné la responsabilité qui revient aux femmes en raison du rôle majeur qu'elles jouent dans le développement du langage et du sens chez les enfants, donc dans la construction de l'ordre symbolique, et ce, dès la petite enfance.

Welby s'intéresse à l'humanité, à son développement et à son amélioration constante, au-delà des barrières de l'identité de toutes sortes. Elle sait que le bien-être, l'amélioration, le progrès sur tous les fronts est une affaire communautaire, qui implique la communauté ouverte fondée sur des valeurs telles que le dialogue, l'hospitalité, la responsabilité. D'où ma question : suffit-il que le leader d'une nation soit une femme pour garantir les droits humains²⁴ ou pour promouvoir la paix et le désarmement²⁵? Ou que le ministre de l'éducation soit une femme pour garantir un accès égalitaire au système d'éducation²⁶? Ou qu'un parlementaire représentant l'Union européenne soit une femme pour garantir l'honnêteté et le soin pour l'ensemble de la communauté²⁷?

Il y a des mondes relatifs aux femmes qui demandent d'être redécouverts et reproposés, mais la durée d'une vie ne suffit pas pour faire ce travail – les mondes d'idées, d'humanité, de beauté et de grâce sont infinis. Nous en savons plus, dans les faits, sur la répression envers les hommes que sur celle faite envers les femmes. Cela est surtout dû à des préjudices institutionnels. Dans tous les cas, le chemin vers les droits humains, où les droits des autres comptent tout autant que mes propres droits, est long, difficile et tortueux. Il nécessite une révolution, une révolution culturelle, lente et régulière, comme tant de situations dans notre monde contemporain le montrent, et ce, en dépit des divers mouvements féministes, actuels et historiques. Comment ne pas penser aux femmes en Iran, en Afghanistan, mais aussi aux femmes, aux hommes et aux enfants en Ukraine, de même qu'en Russie, en Arménie et au Yémen? Comment ne pas mentionner les droits des travailleurs à Dubaï? Dans la même veine, comment ne pas considérer le bien-être des migrants en Europe – des femmes comme des hommes, et de leurs enfants? Ou la crise écologique qui menace la vie sous toutes ses formes partout sur la planète²⁸?

Mes travaux qui portent sur des recherches ayant été trop longtemps négligées s'inscrivent-ils dans une posture féministe? Cela dépend de ce qu'on entend par « posture féministe ». Ils s'inscrivent certainement dans une posture « humaniste », au sens de l'« humanité de l'altérité », de l'« humanité de la différence », que je crois être inéluctablement « féministe » au sens de Welby, pour qui le féminin compte dans sa singularité même. Son féminisme est aussi compatible avec une disposition pour

l'expérimentation, la vérification, l'interrogation et la critique, qui sont les conditions d'une posture « scientifique » également cohérente avec le sens-maternel.

En ce qui me concerne personnellement, je crois qu'il est important de s'éloigner des « cages de l'identité », des « trappes de l'identité » de toutes sortes²⁹. Est-ce que je me considère comme l'« héritière » des « femmes en sémiotique » m'ayant précédée? Encore là, cela dépend des femmes et des travaux, de leur singularité et de l'intérêt qu'elles représentent pour moi. Si je peux me considérer ou non comme leur « héritière », il ne me revient pas de l'établir.

En revanche, je suis heureuse de pouvoir dire que je viens de terminer de corriger les épreuves de la deuxième monographie en italien sur ma chère Victoria Welby et sa signifi- que³⁰ – beaucoup de travail et, je l'espère, d'intérêt pour nos lectrices et lecteurs. La couverture représente Victoria, qui est très belle avec son élégant mari à l'arrière-plan³¹. En 2021, j'ai publié une anthologie des écrits de Welby dans leur traduction italienne, *Senso, significato, significatività*³². Cette édition présente dix textes de Welby, parmi lesquels son entrée encyclopédique de 1911, « Significs », ses essais précoces « Meaning and Metaphor » (1893) et « Sense, Meaning, and Interpretation », (1896) et une sélection de chapitres issus de *What is Meaning?* (1903) et *Significs and Language* (1911), avec des titres traduits en italiens par mes soins : « Evoluzione della vita e relazioni cosmiche », « Sulla traduzione fra identità e differenza », « L'immaginazione nell'educazione al significare » et « Il senso dell'interrogare ». Le dernier texte, « Il linguaggio, la guerra » est tiré de *Grains of Sense* (1897). Il revisite un problème qui, malheureusement, continue d'être d'actualité : le problème de la guerre et du rapport au langage et à la communication en général³³. En plus des écrits de Welby, ce volume comprend des textes en italien d'autres auteurs : Charles Ogden, le spécialiste de Welby Walter Schmitz, Augusto Ponzio et moi-même, le tout précédé de mon introduction « Il senso e il valore del significare »³⁴.

J'enseigne présentement la philosophie du langage, la sémiotique générale et la sémiotique de la traduction à l'Université de Bari Aldo Moro. Depuis le début de ma carrière, Victoria Welby a toujours eu sa place dans mes cours, et elle fut souvent la favorite de mes étudiants. Pourquoi? Eh bien, sans nul doute parce qu'elle est une femme, l'une des rares d'ailleurs, et elle est d'autant plus remarquable qu'il y en a très peu dans notre champ. Et aussi certainement en raison de la singularité de ses idées et de ses valeurs, qu'elles aient été exprimées explicitement ou implicitement : l'intérêt pour le progrès sur tous les fronts, théorique et pratique, la rigueur logique, la liberté consacrée par la critique et la conscience, la responsabilité, le souci pour la justice sociale, la convivialité au sens de Platon (dans ses dialogues), la passion et l'espoir qu'elle a communiqués pour les autres dimensions (matérielles) et les mondes meilleurs (sur cette planète)³⁵.

Le dialogue se poursuit dans la partie 3 de 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI, « Three women in semiotics: Welby, Boole, Langer », *Semiotica*, no 182, 2010, p. 327-374.
- 2 S. PETRILLI, *Signifying and Understanding. Reading the Works of Victoria Welby and the Signific Movement*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2009.
- 3 S. PETRILLI & T. A. SEBEOK, « Women in Semiotics (Victoria Lady Welby 1837-1912) », dans G. F. Carr et al. (dir.), *Interdigitations: Essays for Irmengard Rauch*, Bristol, Thoemmes Publisher, 1998, p. 469-478.
- 4 Cf. S. PETRILLI, « Echoes of Larger Life. Exploring Victoria Welby's Correspondence, in particular with Mary Everest-Boole », dans S. N. Gratchev et al. (dir.), *Female Friendship: Literary and Artistic Explorations*, Lanham, Lexington Books, 2022, p. 223-247.
- 5 C. S. PEIRCE & V. WELBY, *Semiotic and Significs: The Correspondence Between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby*, éd. C. S. Hardwick, Bloomington, Indiana University Press, 1977.
- 6 Cf. S. PETRILLI, « La corrispondenza tra André Lalande e Victoria Welby », dans S. Petrilli & A. Ponzio, *Dizionario, Enciclopedia, Traduzione. Fra César Chesneau Dumarsais e Umberto Eco*, Alberobello, Aga ; Paris, L'Harmattan, 2019, p. 57-82.
- 7 Cf. S. PETRILLI, « Oltre Echoes of Larger Life, Other Dimensions », *Oltre il significato. La significs di Victoria Welby. Significatività e filosofia del linguaggio*, Milan, Mimesis, 2023, p. 153-179 [à paraître].
- 8 S. PETRILLI, « Between Semiotics and Significs. C. K. Ogden and V. Welby », *Semiotica*, no 105, 1995, p. 277-309.
- 9 C. K. OGDEN & I. A. RICHARDS, *The Meaning of Meaning. A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1989 [1923].
- 10 V. WELBY, *What is Meaning? Studies in the Development of Significance*, intro. par G. Mannoury, préface de A. Eschbach, Amsterdam, John Benjamins, 1983 [1903].
- 11 A. PONZIO, « Theory of Meaning and Theory of Knowledge: Vailati and Lady Welby », dans H. W. Schmitz (dir.), *Essays on Significs: Papers Presented on the Occasion of the 150th Anniversary of the Birth of Victoria Lady Welby, 1837-1912*, Amsterdam, John Benjamins, 1990, p. 151-164.
- 12 S. PETRILLI, « Sign and Meaning in Victoria Lady Welby and Mikhail Bakhtin: A Confrontation », dans H. W. Schmitz (dir.), *Essays on Significs: Papers Presented on the Occasion of the 150th Anniversary of the Birth of Victoria Lady Welby, 1837-1912*, Amsterdam, John Benjamins, 1990, p. 197-215.
- 13 S. A. PETRILLI, *Segno e valore. La significs di Welby e la semiotica novecentesca*, thèse de doctorat, Université de Bari, 1994, Rome/Florence, National Libraries.
- 14 V. WELBY, *Significs and Language: With an introduction by H. W. Schmitz*, Amsterdam, John Benjamins, 1985 [1911].

- 15 *Semiotica*, no 196 : « On and Beyond Significs: Centennial Issue for Victoria Lady Welby (1837–1912) » (dir. F. Nuessel et al.), 2013.
- 16 Après la parution du numéro spécial de *Semiotica* consacré à Welby en 2013, et après celle de la monographie *Victoria Welby and the Science of Signs. Significs, Semiotics, Philosophy of Language* (Brunswick, Transactions, 2015), Petrilli a publié encore d'autres essais sur Welby et sa signifique. Cf. « Language, Meaning and Subjectivity », dans A. Lopez-Varela & A. C. Sukla (dir.), *The Ekphrastic Turn. Inter-art Dialogues*, Champaign, Common Ground Publishing, 2015, p. 262-303 ; « Peirce e Welby », dans M. A. Bonfantini et al. (dir.), *Su Peirce. Interpretazioni, ricerche, prospettive*, Milan, Bompiani, 2015, p. 149-165 ; « Ethics and Significance: Insights from Welby for Meaningful Education », dans M. A. Peters (dir.), *Encyclopedia of Educational Philosophy and Theory*, Singapour, Springer, 2015, p. 1-5 ; « Mother Sense, Language and Logic. On Victoria Welby, Inventor of Significs », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 13, no 1, 2017, p. 47-71 ; « Victoria Lady Welby: Significs, Sense and Responsibility », dans R. C. Arnett et al. (dir.), *An Encyclopedia of Communication Ethics. Goods in Contention*, New York, Peter Lang, 2018, p. 509-514 ; « On Victoria Welby: Significs and Language », *Signs & Media*, no 19, 2019, p. 36-67 ; « Gift Logic, Mother Sense and Language. On Victoria Welby's Significs », *Canadian Woman Studies / Les cahiers de la femme*, vol. 34, no 1-2, 2020, p. 40-55 ; « Peirce and Welby: For an Ethics of the Man-Sign Relation », dans T. Jappy (dir.), *Bloomsbury Companion to Contemporary Peircean Semiotics*, Londres, Bloomsbury, 2020, p. 359-390 ; « Victoria Lady Welby (1837-1912) and Significs », British Online Archives, 2022 ; « On Sense, Meaning, and Responsibility. Victoria Welby's Significs », dans N. S. Miras Boronat & M. Bella (dir.), *Women in Pragmatism, Past, Present and Future*, Cham, Springer, 2022, p. 41-54 ; « Echoes of Larger Life. Exploring Victoria Welby's Correspondence, in particular with Mary Everest-Boole », dans S. N. Gratchev et al. (dir.), *Female Friendship: Literary and Artistic Explorations*, Lanham, Lexington Books, 2022, p. 223-247 ; « Significs, Pragmatism and Mother-Sense. Victoria Welby's Conversations with Charles Peirce and Others », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, vol. 15, no 1, 2023, p. 1-19 ; « Victoria Welby. Significs as Philosophy of Language », dans A. Stone & L. Moland (dir.), *Oxford Handbook of American and British Women Philosophers in the Nineteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2023 [à paraître].
- 17 E. LEVINAS, *Hors sujet*, Montpellier, Fata Morgana, 1987.
- 18 Cf. S. PETRILLI, *Altrove e altrimenti. Filosofia del linguaggio, critica letteraria e teoria della traduzione in, intorno e a partire da Bachtin*, Milan, Mimesis, 2012.
- 19 Cf. S. PETRILLI, « The Problem of Signifying in Welby, Peirce, Vailati, Bakhtin », dans A. Ponzio, *Man as a Sign: Essays on the Philosophy of Language*, Berlin, De Gruyter Mouton, 1990, p. 313-363 ; « La metafora in Charles S. Peirce e Victoria Welby », dans C. A. Augieri (dir.), *Simbolo, metafora e senso*, Lecce, Milella, 1996, p. 145-174 ; « Subject, Body and Agape. Toward Teleosemiotics with Peirce and Welby », *Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica*, serie A, no 261-262, 1997, p. 1-39 ; « Intorno a Peirce e oltre », dans P. Bertetti (dir.), *La semiotica: venticinque anni dopo*, Turin, Edizioni dell'Orso, 1999 ; « Peirce e Welby », *loc. cit.* ; « Peirce and Welby: For an Ethics of the Man-Sign Relation », *loc. cit.*
- 20 Cf. S. PETRILLI, « Humanism of otherness, responsibility and justice in Emmanuel Levinas », dans D. Martinelli et al. (dir.), *Cross-Inter-Multi-Trans*, IASS Publications & International Semiotics Institute, 2018, p. 467-475 ; « Alterità, responsabilità e giustizia in Emmanuel Levinas », dans S. Petrilli & A. Ponzio, *Identità e alterità. Per una semioetica della comunicazione globale*, Milan, Mimesis, 2019, p. 287-304 ; « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 31-69 ; « The double sense of the law-dignity relationship in Emmanuel Levinas », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 185-220.

- 21 Cf. S. PETRILLI, « Translation as listening to the other. A semioethic approach », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 2, 2013, p. 116-145 ; « At the Margins of Speaking of Love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 4, 2020, p. 21-57 ; S. PETRILLI & A. PONZIO, « Difference and similarity in the I-Other relation: between two individuals or two singularities? A semioethic approach », dans N.-S. Dragan (dir.), *Differences, Similarities and Meanings. Semiotic Investigations of Contemporary Communication Phenomena*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2021, p. 29-58.
- 22 Cf. S. PETRILLI, « Gift-giving, mother-sense and subjectivity in Victoria Welby. A study in semioethics », dans G. Vaughan (dir.), *Il dono/The Gift. A Feminist Analysis*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2004, p. 179-198 ; « Significs and Semioethics. Places of the Gift in Communication Today », dans G. Vaughan (dir.), *Women and the Gift Economy: A Radically Different Worldview is Possible*, Toronto, Inanna, 2007, p. 108-120 ; « For Humanism Open to the Other: The Gift Below and Beyond Exchange », *The International Journal of Critical Cultural Studies*, vol. 13, no 3, 2015, p. 43-65 ; « For a Critique of Language Studies from the Perspective of Gift Economy », *Language and Semiotic Studies*, vol. 2, no 2, 2016, p. 74-88 ; « Gift Logic, Mother Sense and Language. On Victoria Welby's Significs », *loc. cit.* ; « Language, Communication and the Gift Economy. A Semioethic Approach », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 1615-1654.
- 23 Welby citée dans S. PETRILLI, *Signifying and Understanding*, *op. cit.*, p. 589.
- 24 S. PETRILLI (dir.), *Diritti umani e diritti altrui*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2020.
- 25 S. PETRILLI (dir.), *Pace, pacificazione, pacifismo e i loro linguaggio*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2017.
- 26 S. PETRILLI, « Learning and Education in the Global Sign Network », *Semiotica*, no 234, 2020, p. 317-420.
- 27 S. PETRILLI, « Semiotics in Ethics and Caring », dans J. Pelkey *et al.* (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 3: Semiotics in the Arts and Social Sciences*, Londres, Bloomsbury, 2023, p. 81-108.
- 28 S. PETRILLI, « Multicultural Societies, Monotheistic Religions and Globalization: Semioethic Vistas », *The Journal of Dialogic Ethics: Interhuman and Interfaith Perspectives*, vol. 1, no 1, 2022, p. 46-77.
- 29 S. PETRILLI, « Pasolini's Transhumanising Vision. Otherwise than the Traps of identity », *Diacritica*, no 44, 2022, p. 93-131.
- 30 S. PETRILLI, *Oltre il significato : La significs di Victoria Welby. Significatività e filosofia del linguaggio*, Milano, Mimesis, 2023.
- 31 L'illustration de couverture reprend un détail d'une peinture de Franck Dicksee, *The House Builders (Portraits of Sir W.E. & The Hon. Lady Welby-Gregory)*, 1880.
- 32 S. PETRILLI, *Senso, significato, significatività*, Lecce, Pensa Multimedia, 2021 [1985].
- 33 S. PETRILLI, « Mondo, guerra e migrazione nella comunicazione globale », dans A. Catone & A. Ponzio (dir.), *Mondo di guerra*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2005, p. 71-90.
- 34 Cf. aussi V. WELBY, *Interpretare, comprendere, comunicare*, éd. et trad. de l'anglais par S. Petrilli, Rome, Carocci, 2010. Dans ce volume, voir S. PETRILLI, « Introduzione : Le risorse del significare », p. 11-96.
- 35 Cf. S. PETRILLI (dir.), *La speranza come segno*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2023.

